

Frayeur dans la vallée de Sommelongue

Casquette à la main, un jeune berger dévale la pente. Les cailloux volent sous son pas dans un nuage de poussière. Il dérape, enjambe, accélère, griffe ses jambes contre les buissons. Son front ruisselle de sueur, ses yeux sont déformés par la peur. Il dépasse les premières maisons.

Sur la place du village de Lardier, quatre anciens profitent de l'ombre douce d'un tilleul. Le premier à entendre les cris se lève : « Oh ! Qui est-ce qui crie comme ça ? »

L'un d'eux porte la main à son front. Il voit arriver le jeune homme qui perd sa casquette en déboulant sur la place. « C'est le berger de Sommelongue ».

L'adolescent ébloui par le soleil rasant, cherche son souffle. Il voit les anciens et se précipite vers eux.

« Là-haut ! »...

J'ai vu une bête monstrueuse ! Elle descend vers nous.

- Mais comment est-elle ? Demandent les anciens.

- Elle est immense. Elle mesure au moins deux mètres, elle se tient debout sur ses palles arrières. Elle est toute noire. Sa queue est touffue et poilue. Sa gueule est grande ouverte. Ses dents sont pointues et acérées. Et sa langue pend car elle halète fort. Elle a voulu me sauter dessus.
- Allons prévenir tout le village. Il faut rentrer dans nos maisons pour se cacher.

Après l'annonce de cette mauvaise nouvelle, les enfants pleurent, les mères s'inquiètent et les pères rentrent les troupeaux. Le berger rentre chez lui. Son père lui demande :

- Où sont nos moutons ?
- Je les ai laissés là-haut
- Malheur ! Ils vont se faire dévorer. Il faut monter les chercher. Tous les hommes prennent des gourdins, des fourches pour se défendre et tuer la bête. Les chiens les accompagnent. Les hommes montent groupés. Pour se donner du courage, ils chantent en chœur. Ils mettent en place une stratégie pour attaquer la bête. Certains vont se cacher pour faire diversion en imitant des cris d'animaux.

Les autres vont suivre la bête par derrière sans faire de bruit, et quand ils seront très près d'elle, ils lui sauteront dessus et la frapperont avec leurs gourdins. Quand ils arrivent là-haut le soleil est en train de se coucher. Les moutons broutent. Sous l'œil

attentif du chien. Les hommes sont très surpris par le calme qui règne dans le pré et constatent que tous les moutons sont vivants. Ils demandent au berger:

- « Es-tu sûr de nous avoir dit la vérité? Il n' y a aucune trace de la bête.

- C'est une blague? Tu te moques de nous?

Celui-ci répond:- "Je vous assure, je l'ai vu de mes propres yeux !

Il tourne la tête, et soudain... son visage devient blanc, il ne bouge plus, ses yeux trahissent sa peur et d'un doigt, il montre le chien. D'une voix étranglée par la frayeur, il murmure:

-Là! La bête, elle est encore plus grande que tout à l'heure!

Les hommes regardent le berger puis le chien avec attention et éclatent de rire:

- Que tu es bête, berger! La bête que tu crois voir, c'est simplement l'ombre du chien agrandie par le soleil.